

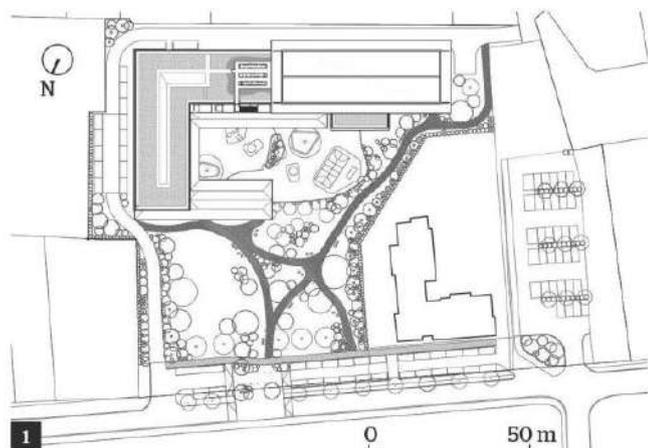
Equipement scolaire Classes vertes en bord de Loire

L'agence d'architecture Hessamfar & Vérons a implanté dans un parc un établissement qui fait corps avec la végétation.

Pour la construction d'un groupe scolaire de 13 classes (cinq maternelles et huit élémentaires), la commune de Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire) voulait « un projet qui s'intègre au paysage, pas un phare », rappelle Eric Le Verger, directeur des services techniques et de l'aménagement urbain.



« Celui des architectes bordelais Hessamfar & Vérons a fait l'unanimité parmi 67 autres, car il est visible dans le site tout en se confondant avec lui », précise-t-il. L'établissement, inauguré en octobre dernier, ne se distingue pas au premier coup d'œil. Il se devine au second plan derrière les arbres d'un parc. « Des dégagements créent des percées visuelles progressives en direction du bâtiment, sans le dévoiler d'un seul tenant », décrit le paysagiste Bertrand Massé. L'édifice (3 244 m²) (suite p. 52)



HESAMFAR & VÉRON ARGENTENTES





- 1** - Le groupe scolaire est implanté en fond de parcelle afin de laisser un maximum de place au parc de Montjoie.
- 2** - Le bâtiment s'intègre en toute discrétion dans le paysage. Seules deux lignes horizontales en bois se distinguent sur le fond noir des façades métalliques.
- 3** - La végétation du parc se prolonge sur le toit-terrasse de l'école maternelle où pousse un mélange de graminées et de vivaces. Un jardin pédagogique est à la disposition des élèves et des instituteurs.
- 4** - Les cours de récréation sont agrémentées de deux arbres, dont un chêne.



PHOTOS: JEAN-FRANÇOIS TREMOLDE

4





est implanté dans le parc de Montjoie (4 226 m²) où, selon l'architecte Marjan Hessamfar, «chaque mètre carré était compté». Afin de limiter l'impact visuel de la construction, celle-ci a pris place en fond de parcelle sur un terrain préalablement décaissé. La terre ainsi extraite a été réutilisée pour former un talus enherbé qui ceinture tout l'établissement jusqu'au niveau des allées. Un dispositif qui permet d'atténuer sensiblement la hauteur du volume bâti.

Un bâtiment-paysage. «Tout a été conçu de manière à ne lire que deux lignes horizontales dans le paysage», explique l'architecte. Ces lignes correspondent aux toits de l'école maternelle - située de plain-pied avec la cour - et à ceux de l'école élémentaire - logée en étage au-dessus d'un gymnase semi-enterré. La structure des deux écoles est principalement en bois (397 m³), celle du gymnase en béton. Salles de classe, réfectoires et bureaux de direction présentent un système poteaux-poutres apparent en épicea.

Les panneaux acoustiques et l'éclairage prennent place dans les 60 cm qui séparent les poutres. Celles-ci débordent à l'extérieur pour former des préaux, renforçant également l'idée de «bâtiment-paysage» voulue par les concepteurs. Ces derniers se sont inspirés du pavillon des pays nordiques livré en 1962

par l'architecte Sverre Fehn dans les Giardini de la Biennale à Venise (Italie).

Ici, les baies vitrées toute hauteur offrent aux 348 élèves et à leurs instituteurs un maximum de lumière et de vue sur le parc. «Le parc se prolonge aussi sur la toiture», indique Bertrand Massé. Des graminées et des vivaces - dont la hauteur peut atteindre 1,20 m - poussent au-dessus de l'école maternelle dans un substrat de 30 cm d'épaisseur. Cette végétation foisonnante, qui se confond avec la frondaison des arbres, est complétée par un jardin pédagogique où les enfants peuvent observer la faune et la flore. Composé d'un plancher mixte bois-béton, le toit-terrasse est accessible par un escalier métallique depuis la cour de récréation, au milieu de laquelle trône un chêne centenaire. Le bâtiment fait une révérence en lui cédant la place. «Le parc de Montjoie devait rester un parc», souligne Marjan Hessamfar.

Pour continuer à jouer la discrétion dans le paysage, les façades sont bardées de panneaux en aluminium thermolaqué noir, incorporant des ouvrants quasi invisibles. «En architecture, le noir est synonyme d'effacement», remarque la conceptrice. Cette couleur permet également de mettre en avant la charpente en bois. Lors du discours inaugural, Philippe Briand, maire de Saint-Cyr-sur-Loire, a rappelé «l'état de désuétude» des quatre écoles communales qui se trouvent réunies dans le nouveau groupe scolaire. Selon lui, «on gagne en esthétique avec cet établissement qui est tout simplement beau». ● Milena Chessa

↳ **Maîtrise d'ouvrage:** Ville de Saint-Cyr-sur-Loire. **Maîtrise d'œuvre:** Marjan Hessamfar & Joe Vérons, architectes; Bertrand Massé, paysagiste; Emacoustic, acousticien; Wonderfulight, éclairagiste; Technique et Chantiers, économiste. **BET:** Terrell (structure), Louis Choulet (fluides/HQE), Via Infrastructure (VRD). **Principales entreprises:** Plée Construction (gros œuvre), Boussiquet (charpente bois et métallique), Vias/Plébac (menuiseries extérieures, bardage, occultations). **Surface:** 3 244 m² SP. **Coût des travaux:** 7 millions d'euros HT.



5 - Les salles de classe bénéficient d'un large apport de lumière naturelle grâce aux baies vitrées toute hauteur. Les parties opaques comprennent des ouvrants pour la ventilation.

6 - Le groupe scolaire réunit quatre écoles - Anatole-France, Honoré-de-Balzac, République et Jean-Moulin - jugées vétustes. Sa capacité totale d'accueil est de 390 enfants.

7 - La charpente en épicea se prolonge à l'extérieur pour former un préau.

PHOTOS: JEAN-FRANÇOIS TREMEZEC

